

Juliette Pourquery de Boisserin

Les hirondelles

Les hirondelles a été publié dans la revue *Du nerf* n° 6.

Elles déploient, à leur aise, les gestes exacts de leurs mères, les intonations, les couleurs de leurs mères. Les hirondelles savent exactement ce que sera leur vie, même ce dimanche, alors que rien encore n'est enclenché. C'est dans leurs jolies têtes, simple et évident. Leur idéal concret, leur idéal incarné qui fait leur force. Ce n'est même pas un rêve de jeune fille. C'est une évidence triomphante dans leurs veines. Elles n'abusent personne, leur force est absolue, elles l'ignorent plus ou moins, leur assurance est héréditaire.

Je les vois, dans l'église. Même de dos, je vois. Leurs gestes sont faits pour materner. Leurs futurs maris sont en train de répondre à l'appel, ce soir où l'amitié prend d'autres tournures pour certains. Le sexe des hirondelles est fait pour enfanter, leurs hanches sont faites pour enfanter, alors elles auront des enfants. La plénitude d'une bourgeoisie rayonnante s'étale sur leur peau immaculée. Elles seront femmes épanouies et vénéreront leurs parents. Leurs beaux époux auront les cheveux très courts, l'air conquérant, les bras forgés dans l'assurance d'une famille qui croit toujours en son aristocratie. Ils auront le regard tendre pour l'unique et premier amour de leur vie, réprobateur pour leurs enfants, complice pour les amis et connaissances, teinté d'une pointe de mépris consenti pour le reste. Géniteurs hors pair d'une lignée parfaite et dominante. Famille pour générer en vitrine l'envie et le respect, modèle de famille chrétienne de France, ici recueillie embryonnaire, dans cette église de fin de journée.

Nous ne sommes qu'au seuil, d'où l'intérêt des oraisons décuplées, pour la séduction entre les bancs. Les jeunes gens s'observent attentivement pendant la messe en cours, se sourient. Les hirondelles sont entre elles, pleines de vitalité sous leurs vêtements impeccables. Elles frémissent, se chuintent de rapides murmures aux oreilles, s'encouragent. Et le doute est absent, la tragédie hors les murs de ce monde planifié. Ces générations se transmettent un modèle inébranlable où les prévisions se réalisent, où les projets sont d'airain. Peu d'espace, mais une assurance à tout défier. Société du haut triomphe d'us et coutumes ancestraux, en attente d'alliance et de fusion, ici. Je les vois sur leur seuil. De dos. Ils s'observent et commencent leurs choix. L'appel de la famille est tout puissant dans leurs veines. Vivier heureux dans l'église.

Et le temps passe. Peu de temps passe finalement. Et les fiançailles, le mariage s'enchaînent pour la plus grande joie des familles. Les

hirondelles aux fleurs d'orangers ont trouvé l'homme de leur vie, l'homme de leur situation. Celui qui, dans l'église fleurie, lève le voile blanc ourlé de fine dentelle qui couvre leur visage. Ensuite, elles s'épanouissent encore, leur peau rayonne avec leur sexe, leur cheveux châains brillent, elles sont belles et triomphent un peu plus. Mais le triomphe ne sera complet qu'avec la maternité.

Comment se fait-il qu'elles développent si bien, si fort, si simplement et presque sans conscience, cette foi illimitée en la vie ? Elles la reproduisent avec une telle facilité, une telle facilité, une telle évidence. Comment est-ce possible ? Elles transmettent la vie sans état d'âme, avec un naturel déconcertant. Les voilà épouse, femme, mère. Elles tombent enceinte une semaine après leur mariage, et pierre qui roule, leur ventre puissant n'en finira plus de s'enfler pour neuf mois tous les ans. Et leurs enfants seront blonds et beaux, habillés de petits manteaux bleu ciel. Leur rapidité à enfanter est éblouissante. Résultat probant de leur foi en la vie, foi en la vie sans questionnement. Mais qui récupère les questions ? car il faut bien qu'elles rejaillissent à un moment ou à un autre, toutes ces questions. Et alors c'est terrible. Mais pour l'instant, ce n'est pas de leur génération, non. Les hirondelles préfèrent évoluer dans le concret de la vie, la raison indique la marche à suivre, elles la suivent.

Parfois, les hirondelles sont tristes, le concret n'empêche pas complètement cela. Les chagrins, cependant, chez les hirondelles mariées, passent rapidement. Leurs yeux pleurent de vraies larmes mais elles restent muettes et ne creusent aucun puits de conscience, car la raison doit dominer. Et le concret est toujours là, bastingage merveilleux.

La jeune femme en chemisier rose pâle, légèrement ouvert sur une poitrine gonflée et enveloppant de près un ventre rond pour la première fois – il y a toujours les foulards scouts accrochés sur l'un des murs de sa chambre, près de diverses médailles et d'une branche de buis – pleure doucement. La jeune femme pleure. Elle est accoudée à sa fenêtre ouverte. C'est le soir, la cour de l'immeuble est calme, une lumière douce est allumée derrière elle, dans sa chambre. Elle pose les mains sur ses yeux et ses épaules tressaillent un peu. Son mari arrive derrière elle et l'enlace, pressant sa joue contre la sienne. Ils regardent tous deux dans la cour. Il est si grand et si fort. C'est un militaire aux cheveux rasés sur les côtés, au regard droit. Rien ne dépasse, rien ne déborde de sa personne : il est parfait. Il est réconfortant et tendre, il est le mari idéal, l'hirondelle le savait bien. La paternité toute proche gonfle ses veines d'un pouvoir renforcé et instinctif. Il prend son rôle de chef de famille au sérieux et il

saura assurer ce rôle jusqu'à ce que ses forces physiques l'abandonnent. J'appartiens à cette race, pense-t-il, et je la prolonge, c'est parti, à mon tour, c'est déjà en gestation dans le ventre de ma femme, je suis fier. Et je suis beau, et elle est belle, mon hirondelle, et nos enfants seront nombreux et parfaits.

L'hirondelle rose, penchée à la fenêtre du soir ne pleure plus, elle se laisse embrasser par son valeureux guerrier et tout repart, la vie les porte. Il faut se raisonner et ne pas accorder de prise aux états d'âme qui ne mènent à rien. Ne creusons aucun puits, mon hirondelle. Mais à qui reviendront-elles, toutes ces questions éludées par nous ? Respire les fleurs d'orangers, notre amour a été sanctifié, nous sommes lancés, ne nous arrêtons pas. L'impérieux principe de nos lignées est en nous, à notre tour reproduisons-le, agissons et soyons fiers. Nos enfants seront beaux. Agissons.

L'hirondelle et son guerrier ont quitté, enlacés, le rebord de la fenêtre. Le chagrin n'est plus. Et le soir continue de tomber doucement. Les questions ne seront pas pour eux. Les questions seront pour plus tard, lorsqu'ils ne seront plus dans la partie. Mais qui sait si l'on quitte jamais la partie ?

**POUR TOUTE UTILISATION PUBLIQUE, PARTIELLE OU COMPLÈTE, DE
CE TEXTE, PRIÈRE DE PRENDRE CONTACT AVEC :**

lumière d'août | compagnie théâtrale/collectif d'auteurs

81, rue de l'Alma – 35000 Rennes – Tél. : 02 99 79 32 91 ou 06 78 52 33 86

lumiere_daout@yahoo.fr – www.lumieredaout.net